

## EN VOYAGE



*Le nouveau marié (en voyage de noces). — Garçon, donnez-nous à diner pour deux.  
Le garçon. — Vill ze lady and gentleman haf table d'ôte or à la carte ?  
Le nouveau marié (pas très ferré sur les langues vivantes). — Donnez-nous de tous les deux, avec beaucoup de sauce surtout.*

## UN AVENTURE DE NOUVEL AN

Ayant, de deux coups de lame frappés sur la glace, constaté la parfaite adhérence de ses patins à ses souliers, François, à un angle vertigineux, décrivit une on ne peut plus élégante courbe.

Il eut été difficile, pour ne pas dire impossible, de la surpasser en grâce et en virtuosité dans l'art spécial des "dehors". Jamais, de mémoire d'homme, se disait-il, je n'ai vu la piste glacée du lac aussi bonne : pas de grumeaux, pas de crevasses, et, chose rare, pas un encombrant piéton ; avec cela, juste assez de patineurs, de force moindre, pour admirer ses savantes paraboles. Le ciel, uniformément gris perle, faisait prévoir une gelée persistante. On pouvait avoir foi en cet agréable pronostic, car ni la "Ville" ni la Société des chemins de fer vicinaux n'avaient annoncé, pour cette semaine, une fête de patinage. Sur les fenêtres flamblantes du chalet de l'île, on voyait se profiler les ombres des consommateurs, et, par instant, une légère brise apportait à François une chaude et délicieuse odeur de grog au rhum, dont, par avance, il se pourléchait le palais. Et, heureux de vivre, le jeune homme pensait au joli billet bleu soyeux, format médium, étreintes de sa brave vieille tante, soigneusement enfoncé dans son gousset.

Il fit deux fois, sans aucune faute on ses savantes trajectoires, le tour du lac, suivi de près par un groupe d'admirateurs comprenant beaucoup d'envieux honteux ; puis, gravissant la passerelle, il s'en fut "prendre quelque chose" au café. Sa boisson, lentement savourée, d'un air indifférent, il tira de sa poche son billet de cent francs, qu'il tendit négligemment au garçon en prononçant du bout de ses dents :

— Avez vous la monnaie de cinq louis ?

Et pendant que le garçon s'en allait changer à la caisse, il prit, sur son siège, une pose pleine de suïffiance. Il attendait déjà depuis quelque temps, malgré ses appels réitérés de son verre sur le marbre de la table,

## UN ARGUMENT



*La petite Judith. — Un de vous autres a dit qu'il était pour battre mon frère Paul. Où est-il, celui-là ?*

et ne voyait pas reparaitre le préposé aux consommations, quand, par une sorte de perception mentale assez fréquente, il sentit avoir derrière lui quelqu'un qui le regardait d'une façon désagréable. Se retournant brusquement, il aperçut une sorte de colosse, velu, hirsute, dégageant de sa personne une impression sombre et sinistre. Après l'avoir bien dévisagé, le noir personnage fit, de la tête, une question muette à la caissière, qui, d'une mimique expressive, en même temps craintive et pleine d'horreur, répondit :

— C'est lui.

D'un geste brusque, le policier, sans aucun doute c'en était un, lui tendant un billet de banque, fit :

— C'est à vous, ces cent francs, que vous avez donnés en paiement au garçon ?

— En voilà une question ! s'exclama François, mais certainement !

— Eh bien ! mon petit ami, vous allez me faire le plaisir de me suivre au bureau de police, reprit l'argousin en faisant voir au verso de la bank-note une tache de sang.

Fort de son innocence, la victime d'un probable quiproquo emboîta le pas à l'agent. Ils arrivèrent sur la glace, escortés par une foule houleuse et bavarde. Ne sachant de quoi on l'accusait, le pauvre garçon prêtait l'oreille aux conversations de la cohue pour apprendre quelque chose, quand il entendit son gardien, répondant aux interrogations d'un confrère :

— C'est le gaillard qui s'est introduit, la nuit passée, dans le poulailler où une vieille paysanne cachait ses économies, et a égorgé le coq qui allait sans doute donner l'éveil en chantant.

François partit d'un éclat de rire immense, fou, suffoquant, qui, graduellement, se transforma en sanglots pour se terminer en une espèce de plaintif kokorico.

"Le remords ! prononça une voix caverneuse, il s'est trahi !" Alors,

sans savoir pourquoi, perdant la tête, l'innocent accusé, pris d'une sorte de vertige moral, voulut s'enfuir, et, grâce à ses excellents patins de Toïède, fila comme une flèche sur le miroir uni. Mais une foultitude hurlante s'élança après lui : "Arrêtez-le ! arrêtez-le !" tandis qu'il entendait des cris : Cernons-le ! cernons-le ! Se sentant toute traitée coupée, d'un élan surhumain, François se lança vers la berge, presque à pic. Il la franchit, grâce à la vitesse initiale acquise, et, sur la neige durcie par le gel, à fond de train, il prit par l'Avenue du Bois, entendant toujours derrière lui la meute des poursuivants.

Bientôt, ceux-ci, l'un après l'autre, à bout de forces et d'haleine, abandonnèrent la poursuite. Mais, en jetant un regard derrière lui, François aperçut son bourreau, chaussé de patins maintenant, le serrant de près, ne gagnant pas de terrain, n'en perdant pas non plus. Puis, celui-ci resta seul : malheureusement, il rattrapait insensiblement le gibier de ce *money paper hunt*, qui, sentant ses poumons se serrer, sa gorge s'obstruer, ses tempes cerclées par des tenailles de fer rouge, allait se rendre. Tout à coup, butant sur une pierre, l'homme noir s'étendit violemment de son long. Profitant de cet accident, François, dans un effort suprême, se lança par un chemin de traverse, et, d'un bond, franchissant la haie d'un jardin, il tomba anéanti dans une cabane dont il referma précipitamment la porte sur lui, puis s'évanouit.

Quand il revint à lui, il s'aperçut être dans un poulailler vide ; et, soudain, il vit devant lui, sur une planche, un coq, la gorge fraîchement coupée, la tête pendante, dont les yeux, encore éclairés d'une lueur de vie, fixaient sur lui un regard glauque et menaçant. Horreur ! le volatile remuait et péniblement se remettait sur ses pattes, tandis que des gouttes de sang tombaient sur le sol, à intervalles régulièrement espacés, avec un bruit flasque et lamentable. Tout à coup, pointant son col déchiqueté, battant des ailes, se dressant sur ses ergots chancelants, le coq se mit à râler épouvantablement :

"Ko... ko... ri... co... o... o ! as... sas... sin !"

A ce moment retentirent des pas sur le pavé de la cour. Ils se dirigeaient de son côté. "Je suis perdu !" murmura François. En même temps, trois coups vigoureux résonnèrent lugubrement sur la porte...

Et notre ami se réveilla, baigné d'une sueur froide. D'une voix encore mal assurée, dans un soupir de profond soulagement, il bafouilla :

— Ah ! merci ! qui est là ?

— C'est le facteur de la poste, monsieur, qui vient vous souhaiter une bonne et heureuse année.

— Ah ! fichtre ! s'écria François, c'est bien la première fois que cela me fait plaisir de l'entendre.

J. BOULEY.

Les cheveux, pour qu'ils soient un ornement à celui qui les porte, doivent être soigneusement entretenus. Si leur couleur change, le Rénovateur des Cheveux, de Hall, doit être appliqué.

Si vous toussiez prenez le BAUME RHUMAL